

Études d'histoire religieuse



Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme - Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Cerf; Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, 1997, 466 p.

Louis Rousseau

Volume 64, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006641ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006641ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, L. (1998). Review of [Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme - Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Cerf; Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, 1997, 466 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 81–82. <https://doi.org/10.7202/1006641ar>

Comptes rendus

Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme – Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Cerf; Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, 1997, 466 p.

Les historiens du christianisme se sont habitués à lire régulièrement, en provenance du groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux de l'Université Laval, des travaux qui développent l'inventaire et l'analyse des matériaux révélateurs de ce vaste domaine en Amérique française. Voici maintenant un élargissement à l'ensemble du monde francophone élaboré à l'occasion d'un colloque international tenu à Québec du 6 au 9 septembre 1995. La matière est abondante : 27 auteurs nous livrent 29 textes ordonnés selon la logique de la séquence historique et qui fournissent des aperçus spécialisés sur autant de facettes de l'institution catéchistique examinée dans ses principales composantes. Les thèmes et les points de vue multiplient tout autant la description et l'interprétation de l'objet. Le résultat global impressionne par la qualité générale de l'érudition et la fécondité de certaines problématiques mises en œuvre à l'occasion de tel ou tel texte. Autant avouer le déficit impossible à tenir d'un résumé du contenu comme d'une discussion des énoncés principaux. Le colloque n'a pas su s'organiser autour d'une problématique commune qui aurait permis de mieux articuler ensemble les contributions de chacun et, pour le recenseur, d'interroger et d'évaluer la contribution du livre comme un tout. Bien peu de ces rencontres le réussissent d'ailleurs.

Le profit principal doit être trouvé ailleurs. Tout d'abord les lecteurs intéressés par la connaissance de situations propres à certains espaces socio-historiques pourront trouver une ou plusieurs monographies topiques signalant de nouveaux résultats de recherche et orientant vers d'autres travaux spécialisés. Au sujet du Québec, par exemple, les textes de Caulier et de Lapointe font avancer notre connaissance, alors que d'autres présentent une synthèse commode de faits analysés par ailleurs. Mais les spécialistes y trouveront également un autre profit, celui de pouvoir procéder à une lecture comparative entre dossiers locaux différents. Ce que décrit un auteur pour un cas particu-

lier peut fournir une piste de recherche pour ouvrir un chantier ailleurs ou renouveler une interprétation de faits déjà connus. À cet égard ce recueil fourmille de suggestions, car la plupart des auteurs sont historiens de métiers, dotés d'une culture élargie dans le domaine de l'étude des institutions et des mentalités et aussi à l'aise dans l'exploration du religieux que du social et du politique.

Mais il faut bien dire également les limites du genre auxquelles n'échappe pas ce beau livre. Le lecteur le reçoit un peu comme un numéro thématique de revue d'histoire religieuse. La haute compétence de la majorité des auteurs en garantit la valeur de référence pour de nombreuses années, mais il ne faut pas répéter cet exercice trop souvent. Mieux vaut renvoyer les chercheurs aux travaux à poursuivre dans ce domaine où beaucoup reste à faire tant dans l'analyse de chantiers particuliers, que dans la préparation de travaux de synthèse qui pourront inscrire l'institution et le processus catéchistique dans le tissu des histoires socioculturelles de la période moderne et contemporaine qu'il a tant marqué dans l'Occident chrétien. Ce livre doit figurer dans toutes les bibliothèques municipales, collégiales et universitaires. Amateurs et spécialistes de l'histoire du christianisme voudront en posséder un exemplaire personnel.

Louis Rousseau,
Département des sciences religieuses,
Université du Québec à Montréal.

* * *

Paul-Aimé Martin, *Le mouvement biblique au Canada: l'association catholique des études bibliques au Canada dans les années 1940 et 1950*, Montréal, Fides, 1996, 58 p.

Le père Paul-Aimé Martin, religieux de Sainte-Croix, aura été dans l'histoire encore peu connue de nos associations religieuses au XX^e siècle ce que fut son confrère le père Émile Legault (†1993) dans la renaissance du théâtre au Québec: un pionnier, un initiateur hors-pair et un habile promoteur d'éditions. Ce sont *Mes fiches* et la maison d'édition Fides dès 1940, Lectures en 1946. De 1944 à 1970, P.-A. Martin est président de la Société catholique de la Bible en lien direct avec l'Association catholique des études bibliques au Canada. Nous le retrouvons, en 1980, directeur du Centre biblique du diocèse de Montréal; en 1984, il lance les populaires *Tracts bibliques*. La simple énumération des activités de cet habile animateur culturel ne donne pas la description de tant d'autres tâches accomplies souvent bénévolement.

C'est donc à dire que le présent opuscule, si bref soit-il, le treizième titre dans la collection «Grandes conférences» (Fides), est l'œuvre d'un